

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un nouveau social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
En Rédaction : à Emile AUBIN
L'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

La mort d'un futur potentat

Le métier de conducteur de peuples devient de plus en plus difficile et dangereux.

Difficile parce que les gouvernés commencent à voir clair dans le jeu de ceux qui émettent la prétention de les diriger et que de temps à autre des insurrections éclatent, qui mettent les dynasties régnantes sur le bord de l'abîme. Les récents événements d'Italie, la dernière révolution portugaise, celle de Chine ont mis à mal quelques monarchies. Ce qui se passe à l'heure actuelle au Mexique et aussi au Portugal, — où la jeune République est en train de mal tourner, — prouve par-dessus le marché, que les habitants de ces pays ne sont plus dupes du préjugé républicain, et qu'ils veulent traiter en ennemis tous ceux qui — à quelque couleur politique qu'ils appartiennent — ont la prétention de s'ériger en maîtres.

De plus en plus, les prolétaires comprennent que leur ennemi est toujours leur maître et les mouvements, même ceux qui sont simplement économiques, prennent de plus en plus l'allure d'une lutte ouverte contre l'autorité.

De là, des actes isolés ou collectifs qui, ainsi que nous le disions au début, rendent extrêmement dangereux le métier (?) de Chef d'Etat.

Après Carnot, Mac-Kinley, Humberto, Carlos, etc., etc., — nous oublions volontairement les ministres et autres personnages de moindre importance envoyés par les voies les plus rapides, dans le royaume des ombres. — voici que l'archiduc-héritier d'Autriche et sa femme tombent à leur tour, sous le coup d'un justicier.

Si je ne craignais d'être poursuivi pour apologie de « fait qualifié crime », je dirais que je suis très heureux de ce qui vient d'arriver au chef du parti militaire autrichien. Je me contenterai donc de le penser.

Mais, diront quelques camarades, l'acte du lycéen Prinzip, a été inspiré par un nationalisme exalté et, par conséquent, il ne doit pas nous intéresser.

Faites excuses si je ne suis pas de votre avis, mais je trouve très beau l'acte de ce jeune homme, quel que soit d'ailleurs, le sentiment qui l'ait déterminé.

Comment, voici un grand Etat — l'Autriche — qui émet la prétention de traiter en... moujicks les millions de Serbes qui habitent les provinces du Sud ; qui, à plusieurs reprises institue l'état de siège dans ces deux provinces et brime des malheureux qui ont le malheur d'appartenir à une autre race que la majorité des sujets de François-Joseph. Et vous voudriez que pas un homme ne proteste contre cet attentat au droit des gens ?

Malgré que je ne sois pas du tout nationaliste, on me permettra bien de trouver que ce geste est admirable. Au nom de toute une nation, spoliée, maltraitée, tyrannisée, au nom de tout un peuple traité en plein vingtième siècle comme les tributaires des antiques conquérants, un homme s'est levé, qui a fait entendre la protestation nécessaire.

C'est très bien et c'est très beau. François-Ferdinand était, en Autriche, le chef du parti clérical et militaire, et son souci constant était d'augmenter sans cesse la

puissance de l'armée — de son armée — et de préparer les futures boucheries. Nous ne savons pas encore si les récents événements de Sarajevo, mettront de nouveau le feu aux poudres dans les Balkans, mais en tout cas, celui qui rêvait de lancer des millions d'humains, dans une guerre abominable, ne commandera plus les armées destinées à marcher sur Belgrade.

Si cette mort pouvait faire réfléchir les autres...
Acte d'un patriote exalté, certes, cet attentat, mais acte que les anarchistes doivent approuver, puisqu'il est dirigé contre un potentat.

Espérons que cette leçon d'énergie ne sera pas perdue et que les travailleurs du monde entier sauront s'inspirer de cet acte de révolte pour batailler sans répit contre ceux qui rêvent d'entraîner les peuples dans une guerre fratricide.

Emile AUBIN.



« PARTAGEUX »

De l'Œuvre du 18 juin :

« Depuis que l'arrondissement de Bellac est représenté à la Chambre par l'infatigable Valérie, les idées socialistes font l'objet d'énormes progrès, et les braves paysans attendent pour demain le partage agraire. »

« D'aucuns même le préparent déjà :
« Récemment, raconte le Courrier du Centre, un métayer de la commune de Saint-Hilaire-la-Treille a demandé la mesure d'usage et a été par des bornes chacun des champs du domaine qu'il exploite en deux parts, l'une qu'il attribue et l'autre qu'il laisse à son propriétaire. »

« Il paraît que le propriétaire ne fut pas content, il aurait pourtant dû s'estimer bien heureux que l'autre ait songé à lui laisser sa part. »

CE QU'ILS NOUS COUTENT

Nos camarades de Germinal se sont amusés à calculer à combien nous reviennent les fonctionnaires du Palais-Bourbon :

Le président de la Chambre reçoit 72.000 fr. ; le secrétaire général de la présidence reçoit de 10.000 à 13.000 fr. ; le chef de service des secrétaires rédacteurs touche de 8.000 à 11.000 fr. ; le chef adjoint 7.500 fr. ; les secrétaires rédacteurs de 5.000 à 7.500 fr. ; les chefs du service de la sténographie de 8.000 à 11.000 fr. ; les sténographes de 5.000 à 7.500 fr. ; le secrétaire général de la gesture de 10.000 à 13.000 fr. ; le chef du service de la bibliothèque, archives et caisse de 8.000 à 11.000 fr. ; les appointements des sous-chefs varient de 5.000 à 6.500 fr., des commis principaux de 3.700 à 4.300 fr. et des commis, un adjoint, 4.300 fr.

Il y a trois classes d'huissiers : ceux qui portent l'habit noir et la chaîne au cou, 2.200 à 3.000 fr. ; les assimilés aux huissiers, qui eux aussi portent l'habit avec le chiffre C.D. brodé sur le collet,

COMITE ANARCHISTE INTERNATIONAL CONTRE LES REPRESSIONS

AMNISTIE !

Pour avoir protesté contre la folie criminelle des gouvernements essayant de lancer les peuples dans une guerre abominable ; pour avoir réclamé plus de bien-être et de liberté en participant aux mouvements économiques de la classe ouvrière ; pour s'être élevés avec véhémence contre des injustices criantes, des militants sont en prison, d'autres en exil.

Depuis 7 ans, Jacob Law expie, sous le ciel brûlant de la Guyane, un geste de légitime colère, qui ne fit d'ailleurs aucune victime.

En Afrique, le soldat Péan, accusé faussement de tentative d'assassinat, attend avec anxiété que le jugement inique qui l'a frappé soit révisé.

Pour avoir manifesté leur réprobation contre la loi de 3 ans, huit mutins sont encore dans les bagnes militaires en compagnie de milliers de malheureux, coupables d'avoir voulu faire respecter, par des chefs arrogants et cruels, leur dignité d'hommes.

Assez de cruauté ! Assez de répression !

Il faut que le peuple fasse entendre sa protestation et réclame une AMNISTIE complète pour toutes les victimes de la répression gouvernementale.

Il nous faut protester aussi contre la

Réaction italienne

qui ne veut pas lâcher l'horrible Masetti et qui veut se venger de la peur que lui a inspiré l'admirable mouvement de révolte de nos camarades italiens.
Pour protester contre toutes les iniquités sociales, les Travailleurs viendront nombreux au

Grand Meeting

qui aura lieu vendredi 3 juillet à 8 h. 30 du soir, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (Métro : Saint-Michel).

ORATEURS INSCRITS

LAISANT, Ex-examinateur à l'Ecole Polytechnique.
THUILLIER, Secrétaire du Comité de Défense Sociale.
MARIA RYGIER, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
LOUIS OUSTRY, Avocat à la Cour d'Appel.
ANGELO FAGGI et E. BARTOLOZZI, du Groupe révolutionnaire italien.
ENTREE : 0fr.50. — Ouverture des portes à 8 heures.

2.000 à 3.000 fr. ; les collets rouges et les hommes de service, 1.600 à 2.000 francs ; le chef des huissiers de 3.600 à 4.200 fr. ; le sous-chef de 3.200 à 3.400 fr.

Puis, il y a une section de gardes surveillants portant un uniforme et l'épée, appointements : 3.000 à 3.800 fr. ; à leur tête, un adjudant, 3.400 fr.

Enfin, un colonel qui porte le titre de commandant militaire du palais, qui est logé et touche en plus de sa solde de colonel 250 fr. par mois d'indemnité.

Ajoutez à cela 602 députés à 15.000 francs, plus les frais de buvette et les divers.

Ca nous coûte passablement cher cette ménagerie, n'est-il pas vrai ? Et il y a encore celle d'en face, celle des vieux...

TETE DE TURC

— L'avez-vous vu ? Quel chapeau ! Quels cheveux !

— Et cette redingote ! On voit bien qu'il n'en a jamais porté avant d'être député.

— Ce que je préfère, c'est la livrée. Et pourtant, le pantalon à la souave a son charme.

— Tout à fait, mon cher, un piniste de cabaret à Montmartre.

— En stance, il se sert comme d'un face-à-main d'une loupe enmanchée dans un petit bout de doigt. Quel original !

Et c'est toujours le brave Jean Bon qui fait les frais de cette conversation dans les couloirs du Palais-Bourbon. On surveille son entrée, on guette sa sortie, et les députés qui ont le moins le droit de se gausser des autres s'en donnent à cœur joie. Jean Bon paie pour tous les unified qu'on exerce et qu'on craint. Les journalistes naguère s'en prenaient à Massabau et autrefois à Paul Constant. Maintenant c'est Jean Bon leur tête de Turc.

— Eh ! Jean Bon ! Eh ! Ovide ?

CHOSSES DU PALAIS

Des Echos Parisiens :
D'un Avocat, à la 4^e Chambre, présidée par M. Garreau :

— « De son mariage avec Mlle X., mon client, Messieurs, a donné le jour à deux enfants ! »

D'un Avocat à la 8^e Chambre Correctionnelle, présidée par M. Chapsal :

— « Il a des Cercles dont les statuts encouragent soi-disant la repopulation des chevaux ou des hommes de terre et qui, en réalité, ne sont que des tripôts ! »

La balade du "Libertaire"

DIMANCHE 5 JUILLET

Les copains sont prévenus qu'une fête sera organisée au profit du Libéraire dimanche 5 juillet à Herblay, endroit charmant que les copains connaissent bien, nous espérons que beaucoup de camarades seront présents.

Nous prions donc les camarades chanteurs et musiciens, de venir nombreux également.
Départ dimanche matin Cour-de-Rome, gare Saint-Lazare à 8 heures 30 du matin.

Une grande réforme du P.S.U.

L'attitude actuelle du P. S. U. ne peut que fortifier notre conviction de la nécessité de l'action parlementaire.

Grandi dans l'opposition, fort au début de son intransigeance, quand a sonné pour lui l'heure des responsabilités, quand il lui a fallu répondre aux espoirs qu'avaient placés en lui les braves électeurs, il a senti le terrain lui glisser sous les pieds et il s'est enlisé comme son devancier, le parti radical, superbe aussi dans l'opposition.

Son idéal disparaît sous la fange des petits profits et des réalisations immédiates. Ses campagnes d'antan sont rognées. Sous prétexte de circonstances nouvelles, il brûle aujourd'hui ce qu'il adorait hier.

La lutte contre la guerre et le militarisme, l'affirmation hardie de l'internationalisme et de l'antimilitarisme prolétariens firent plus pour la diffusion des idées socialistes que les ternes exhortations du collectivisme.

« Le socialisme, disait-on, est la lutte de classes. Le patriotisme est leur collaboration sur le champ de bataille. » « Les prolétaires n'ont pas de patrie », et autres formules lapidaires qui déchaînaient la fureur des gens bien pensants.

La lutte contre les trois ans a biffé ces énergiques déclarations. Au lieu de se cantonner dans une opposition systématique, on a cru mieux réussir en se plaçant sur le terrain de l'adversaire, et on a été amené à faire des déclarations qui ont soulevé l'enthousiasme des républicains patriotes.

Le patriotisme n'est plus l'apanage des conservateurs sociaux ; ses plus fidèles partisans se recrutent dans le parti socialiste. Celui-ci combat la loi de trois ans non pas parce qu'elle fortifie le militarisme et conséquemment l'Etat, gardien jaloux des privilèges des classes nanties, mais parce qu'elle est inutile, nuisible à la défense nationale : « Cette loi, inspirée du minimum de patriotisme, présente le minimum de rendement et le maximum de routine et d'imprévoyance » (Jaurès). Aux armées de métier, il oppose les milices nationales. Il ne préconise pas le retour pur et simple à la loi de deux ans, inefficace pour une protection sérieuse de notre pays, il veut la doubler d'une série de mesures qui renforcent notre organisation militaire.

Les tacticiens du P. S. U. ont mis tant de chaleur à répandre ces idées, qu'actuellement elles pénètrent tous les partis. Ces derniers qui jadis ne voulaient pas entendre parler de la préparation militaire de la jeunesse, qui se gaussaient du citoyen Vaillant quand il exposait à la tribune de la Chambre le système défensif de la nation, s'en occupent fort aujourd'hui.

Et si une poussée extérieure contraindrait nos gouvernants à abroger la loi de trois ans, soyons certains qu'ils adopteront avec enthousiasme les projets qu'avec un ardeur inlassable, leur propose le citoyen Jaurès. Ce n'est que par routine, par imprévoyance, par haine stupide des socialistes qu'ils les repoussent aujourd'hui. A mesure que leur entendement s'éclaircira devant les démonstrations si lumineuses et si persuasives du leader du P. S. U., leurs préventions tomberont, et de farouches adversaires qu'ils étaient de ces projets, ils en deviendront les défenseurs les plus obstinés.

Pouvaient-ils rêver mieux, avaient-ils pensé à une militarisation aussi complète de la nation ? Prendre les habitants dès le plus jeune âge, leur donner en même temps que les notions premières indispensables, l'amour des choses

de la guerre. A leur sortie de l'école, les placer dans des sociétés de préparation militaire, sociétés de gymnastique, sociétés d'éclaireurs où, sous la double direction des instituteurs et des officiers se poursuivra l'initiation, où ils fortifieront leurs muscles et se plieront aux nécessaires disciplines. Puis, à vingt ans, les jeter pour deux ans dans les casernes où se parachèvera l'œuvre si bien commencée !

Nos gouvernants pouvaient-ils faire un plus beau rêve ? Réalisé, mais notre pays est inattaquable, notre armée invincible. Mieux, c'est la Révolution frappée dans ses œuvres vives, les organisations ouvrières touchées à mort, l'esprit de révolte à jamais détruit, la dignité humaine pour toujours disparue. Car comment se développeront l'initiative et l'esprit critique, caractéristiques de la mentalité révolutionnaire, chez des enfants qui auront sué pendant des années le lait de l'autorité et du patriotisme stupide ? Quel idéal voulez-vous qu'ils aient sinon celui de la plus grande et de la plus belle France ?

Si nos nationalistes intégralistes n'étaient d'une idiotie incurable, ils se feraient les champions d'une pareille réforme auprès de laquelle paraissent bien pâles les éducation des successeurs de Déroulède.

Exagérations, direz-vous ? Non, mais déductions tirées de la lecture des articles de Jaurès et du commandant Rossel, si pleins d'enthousiasme et de feu patriotiques ?

C'est peut-être ainsi qu'ils travaillent à l'émancipation prolétarienne, en voulant nous fabriquer des générations d'abrutis chez qui le culte de la Patrie et l'amour du sabre auront atteint une acuité que nous ne leur connaissons pas aujourd'hui.

Quand nous réfléchissons à la besogne entreprise par ces faux amis de la classe ouvrière, il nous prend parfois l'envie de crier :

« Plutôt trois ans de caserne que les deux ans que l'on nous prépare ».

H. GIERE.

Pour notre journal

Nous voilà arrivés à la fin du premier semestre 1914. Nous avons à faire face à de grosses charges : des échéances, l'imprimeur, le terme de location, les contributions, etc., etc. ; le total passe 1.500 francs. Il nous est dû d'avance, et si les débiteurs du Libéraire soldaient leurs comptes, notre existence serait moins pénible à supporter.

Qu'il nous soit permis de leur adresser le montant de ce qu'ils doivent.

On ne peut se figurer les soucis, les ennuis même qu'éprouvent ceux qui ont les responsabilités de notre organe de propagande. Si on connaissait la modicité qu'ils mettent dans les dépenses administratives, on verrait que, pour le chiffre d'affaires qu'ils nécessitent le journal et la librairie, le coefficient est fait le plus bas qu'il soit donné de descendre.

Que chacun ait à cœur de faire son devoir, et les difficultés seront écartées.

Les Amis du "Libertaire"

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chapot, 5, rue du Château-d'Eau.

Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.

Les camarades sont avertis qu'une balade sera organisée le 5 juillet au profit du « Libéraire ». Le détail dans le prochain numéro.

Les stratégies du syndicalisme

Les syndicalistes français ne cessent de proclamer qu'ils sont à la tête du prolétariat mondial, et ils prétendent le guider vers l'avenir aux lueurs de notre idéal révolutionnaire national, qui est, comme chacun sait, le seul phare véritablement orthodoxe.

Ces champions de la vraie pensée prolétarienne sont cependant en train d'évoluer « en douce » vers des formes centralisées qu'ils ont tant décriées jusqu'ici dans le syndicalisme selon la méthode allemande.

A exercer quelques rudiments d'autorité, nos augures y ont pris goût et ne seraient pas fâchés d'arriver à ce pouvoir qu'ils critiquaient tant chez les syndicalistes d'outre-Rhin, au temps où ils n'avaient pas encore mis le doigt dans cette délicate confiture.

En prétextant les nécessités de la lutte ouvrière et l'urgence d'une « adaptation scientifique » aux nouveaux procédés de combat du patronat moderne, nos stratèges profonds, gravement penchés sur les plans d'attaque qu'ils maintiennent le compas du tacticien, ont dogmatiquement conclu qu'il fallait « réorganiser » et changer l'ordre de marche des bataillons syndicaux, en opérant, sous le couvert des fusions, que nécessite la nouvelle méthode, une concentration habilement préparée.

Après avoir fait cette découverte importante, il s'agissait d'en appliquer les conclusions, et c'est à ces tentatives silencieuses que nous assistons maintenant. Nous voyons alors apparaître des dispositions statutaires où l'indépendance de l'individu syndiqué est savamment encadrée dans des restrictions habilement dosées.

Quelques exemples montreront facilement l'évidence de ces tentatives de diminuer la liberté d'expression individuelle de la volonté du syndiqué.

— Matriculée d'abord catalogue et classée, son opinion, convenablement filtrée, passera comme celle du soldat par la voie hiérarchique ! Unité obéissante, les évolutions seront dirigées de loin par l'échiquier de la lutte syndicale, et tu ne viendras pas troubler les savants calculs de ses chefs !

Il est fâcheux pour cette thèse nouvelle de constater la faveur dont elle jouit dans des milieux qui ne sont guère tendus d'ordinaire, pour les théories de lutte où s'affirme trop nettement la guerre de classes. Les fractions dites « avancées » de la bourgeoisie, c'est-à-dire celles qui ont pu jusqu'ici, en affichant une certaine sympathie pour les organismes populaires, leur imposer leur influence persuasive et émolliente, sont comme nos grands chefs syndicaux hostiles à cette « poussière » de syndicalistes français, qui a constitué jusqu'ici l'originalité de notre syndicalisme national.

Ce sable mouvant qui énerve et inquiète tant la bourgeoisie par son insubordination et sa mobilité, ne satisfait ni les « bourgeois sympathiques » dont nous connaissons le désintéressement, ni les syndicalistes à la mode nouvelle.

Il faut donc « centraliser » pour diriger avec plus de précision, l'effort de syndiqués plus dociles. Et alors, en commençant par le Bâtiment, pour continuer par les Métaux, on a tenté l'application de nouvelles formations de combat. Mais ces tentatives ont été mises en échec dans le Bâtiment par le sûr instinct des masses profondes qui cherchent leur voie, sans souci des principes établis par les stratèges en chambre.

C'est peut-être dans les Métaux que les tentatives ont revêtu les caractéristiques les plus nettes.

D'un projet de « réorganisation » des syndicats de métaux de la Seine, nous pouvons extraire deux ou trois articles qui seront la meilleure illustration des arguments qui précèdent ; et montreront sur le vif cette volonté bien arrêtée de ne plus laisser évoluer le syndicalisme français dans le cadre qu'il s'était librement donné.

Bravant l'impopularité qui, jusqu'ici s'est invariablement attachée à l'autorité des comités centraux, une disposition prévoit que cette future organisation sera dirigée par un comité, où siégeront « de droit » au moins quatre secrétaires. Ce fait ne s'était encore observé que dans les hautes sphères fédérales ou confédérales, où les comités sont presque exclusivement composés de fonctionnaires, voire de députés. Mais jusqu'ici, le Syndicat, cellule originelle de l'organisation ouvrière, restait le groupement où s'exprimait en façon directe la volonté du prolétaire. Cela ne pouvait durer ; cette indépendance, cette turbulence, comme on dit déjà, des couches profondes du monde ouvrier, avait vraiment besoin d'une influence réactionnaire. Aussi la gratification d'un état-major de permanents.

Une autre disposition va nous montrer de façon plus lumineuse le véritable sens de cette entreprise. Par l'effet d'une vieille et profonde tradition d'indépendance, des mesures avaient toujours été prises jusqu'ici, pour sauvegarder de la façon la plus entière la liberté et la volonté souveraine des individus assemblés, délibérant ensemble sur leurs destinées.

L'Assemblée générale « restait la suprême juridiction populaire, le Forum où le syndiqué le plus obscur pouvait s'affirmer, jeter dans les cerveaux de ses frères attentifs la semence d'une idée venue directement de l'atelier, et faire prendre des décisions conformes à cette idée. Cette souveraineté qui n'avait jamais encore été contestée, est maintenant jugée dangereuse, et le projet dont je parle prévoit que ces assemblées pourront délibérer, mais ne pourront émettre de vote.

De tels faits sont des phénomènes d'une importance indéniable et l'attention des éléments les plus actifs devrait s'attacher à les dénoncer. Mais c'est ici le moment de constater une fois de plus ce manque de sens pratique qui a été jusqu'à maintenant toujours reproché aux fractions les plus vivantes du prolétariat. Si on les trouve toujours prêts à se lancer sans réflexion dans les batailles qui éveillent leurs passions gérées, on les voit aussi se laisser naïvement attirer dans les embûches que leur tend l'adversaire méthodique et patient.

D. LE JEUNE.

VARIÉTÉS

LES ÉCULÉS

Vidangeurs en manchettes, fringants et parfumés, passent les éculés, les plumés d'or croûtés !

Chaque jour ou chaque semaine, ils recueillent la fleur de leur vase de nuit ou les racines de leur cuvette qu'ils étalent à la première page de ces journaux aphoriques où d'égoïstes et de couleuvres ils n'importe pas, sur la page qui se trouve naturellement sous la main lorsque, dans un lieu écarté, le besoin de papier se fait vivement sentir : d'aucuns même ne la trouvent pas digne d'un si utile emploi !

Écrite en faux-col et gants blancs, ils sont lourds et grossiers, mais savent élégamment manipuler scories et déjections. Ils font de l'esprit avec la badouïse d'un maquignon en mal de politique ; leur jaquette garde une odeur de bouse !

O ces ventres énormes qui expectorent ! O ces mucosités d'imbricables fielles ! O toutes ces plumés d'or, d'argent ou de métal qui étalent des fientes !

Rejetés de toutes les chapelles, vomis de tous les lieux, éculés de toutes les toilettes, corbeaux à fleur de lys, timarés à crottes rouges, et vous, les sans-drapeau qui crachez sur vos frères des bavures de tinettes, arrêtez, arrêtez le cours de vos égouts ! Rentrez vos goupillons, rengorgez vos venins, délaïssez vos blaireaux : vous souillez le papier !

A. Nachot.

Un Groupement de Combat

Après entente avec les militants des jeunesses syndicalistes et socialistes, un comité s'est formé dans le but de grouper dans une organisation de combat les divers éléments d'avant-garde.

Le programme du nouveau groupement, qui se propose, notamment, de répondre aux provocations des bandes réactionnaires et nationalistes, sera exposé samedi 4 juillet à la réunion de la Fédération.

Nous invitons les amis et groupes que le projet intéresse à y assister nombreux.

Pour le comité :
A. Goldschild, Victor Glandut,
de la F. C. A. R.

La terreur policière à Aubervilliers

Encouragés sans doute par l'arrivée d'un nouveau commissaire, les flics d'Aubervilliers agissent, depuis quelques mois, comme s'ils se trouvaient en pays conquis. Chaque jour, des passants inoffensifs sont malmenés et brutalisés par nos modernes cosaques et, si ces messieurs continuent, les habitants vont être obligés de prendre des mesures de précaution.

Il y a quelques jours, plusieurs jeunes gens causaient paisiblement au coin de la rue de Flandre et de la rue de Solferino. Survirent quatre bourriques qui se jetèrent brutalement sur eux et assommèrent à moitié un des malheureux qui se sauvait.

Quelques jours après, un consommateur ayant eu une altercation avec un commerçant, avenue de la République, un flic l'arrêta immédiatement et, comme l'homme protestait contre la brutalité du sergent, celui-ci le jeta brutalement par terre et le traîna par les cheveux pendant plusieurs mètres.

Depuis qu'ils ont le droit de fouiller les gens, les flics se croient les maîtres du pavé. Chaque soir, ils arrêtent des passants en hurlant : « Halte ! Haut les paules ! » Ils fouillent rapidement et si leurs recherches ont été infructueuses : « Maintenant, débitez-vous plus vite que cela ou gare à vous ! »

Les habitants sont bien décidés à ne pas se laisser traiter en moutons. Les terrassiers de Saint-Denis ont montré, il y a quelques années, aux flics de leur localité, que les travailleurs pouvaient — en le voulant — se faire respecter par les apaches de la police.

Avant aux flics d'Aubervilliers.

Accident ou attentat

Les tribulations du Pendeur

De Diogène, dans l'Express de Genève, ces lignes courageuses :

Le tsar a-t-il risqué sa peau, l'autre jour ?

Les colporteurs de nouvelles ont beau jeu, et nous bercent, et nous bercent, et nous ne savons si cet accident fut un attentat ou cet attentat un accident. Volontiers j'opinerai pour l'attentat. C'est mieux dans l'atmosphère, et puisque la vérité s'obstine à barboter au fond du puits, autant avoir pour soi la vraisemblance et la logique.

Celle-ci ne veut-elle pas que ce soit un attentat, réponse de la bergère au berger, au bon berger dont la houlette s'enrubanne de cuir à bouts ferrés ? Cependant, à contempler ce plat visage d'autocrate, on y lit moins l'égoïsme que n'importe. Aucune leur dans ces yeux-là, aucune noblesse de lignes dans le front, mais quelque chose de terre, de triste répandu sur cette physiologie d'inconscient ou de dégénéré.

Comme il doit être facile à ceux qui tiennent les ficelles de manier ce fantôme... Quelles ténèbres d'horreur dans les coulisses. Et quelles colères amassées parmi les spectateurs forcés de ce spectacle, où chacun paie sa place en donnant son honneur, sa liberté, quand ce n'est pas sa vie !

Il est comique de conseiller à distance, de dire aux fabricants de bombes : Attendez, voyons ! Patientez... L'heure de la justice luit. Le petit père écoute quelque jour vos vœux, si vous êtes sages. Jusqu'à là, pas de bruit, pas d'effervescence... Du calme !

Pendant ce temps, que fait le petit père ? Que font-ils, les sinistres mortiers de marionnettes, sinon de lever un bras armé du knout, puis, tirant l'autre ficelle, de montrer du doigt la route de Sibirie, la route blanche où du noir bouge ou du rouge demeure...

Tant qu'il y aura des hommes et des femmes sur ce chemin-là, les « accidents » seront légitimes.

Comité de Défense Sociale

POUR MASETTI, PÉAN, LAW

Le Comité invite tous les camarades révolutionnaires, anarchistes, syndicalistes, tous les hommes de cœur à venir protester en faveur de ces victimes des gouvernements au

Grand Meeting

qui auront lieu samedi 4 juillet, à 8 h. 30 du soir, Bourse du Travail, 5, rue Dangeau, à Versailles.

ORATEURS INSCRITS

Thuillier, qui portera des affaires Masetti et Law ;

André Berthon, avocat, qui parlera du Maroc ;

Antoine, qui parlera de l'affaire Péan.

ENTRÉE GRATUITE

Au Baigne de Cayenne

Le Triomphe de l'arbitraire

Un malheureux gargon, relégué à Saint-Laurent-du-Maroni, nous adresse le texte d'une plainte au ministre de la Justice. Il nous est impossible de l'insérer entièrement, à cause de sa longueur d'abord et ensuite parce que nous avons la certitude que le ministre ne tiendra pas compte. Pourtant, nous croyons devoir signaler le cas aux lecteurs du Libéraire ne serait-ce que pour montrer que les juges sont les premiers à violer la légalité qu'ils ont mission de défendre.

Voici les faits :
Le 24 mars dernier, le libéré André se baignait dans une cuve située à l'extrémité de Saint-Laurent-du-Maroni. Un surveillant militaire l'appréhenda et signala le fait au commissaire de police qui fit appeler immédiatement le « délinquant » et le mit en prison. De son côté le surveillant militaire fit un rapport au parquet et le même jour André comparait devant le substitut du procureur. Le 26, il était amené devant le tribunal de première ins-

tance qui le condamnait à un mois de prison.

L'article 401, paragraphe 4 disant « que le mois de prison est égal à 30 jours », André devait être relâché le 23 avril. Ce fut seulement le 25 avril qu'il fut remis en liberté.

Or, toutes les formalités réglementaires ayant bien été remplies le 24 mars, il résulte donc qu'André a été détenu arbitrairement pendant 48 heures. Il demande donc une indemnité se basant sur la loi qui dit qu'en cas de maintien arbitraire en prison « quel que soit l'individu lésé, des dommages-intérêts lui seront accordés en tenant compte des personnes, des circonstances et du préjudice causé, mais que dans aucun cas, lesdits dommages-intérêts ne pourront être inférieurs à 25 francs par jour de détention illégale et arbitraire. »

Evidemment, nous n'avons aucune illusion sur le résultat de cette demande. A Cayenne comme ailleurs — et plus qu'ailleurs peut-être — les châtiments sont les maîtres et ils peuvent disposer de la liberté de leurs concitoyens sans encourir aucun risque.

Du fait de son arrestation — pour s'être baigné — André a perdu le travail qu'il faisait vivre.

Qu'importe au procureur, qui, lui, a une table toujours bien servie.

FEDERATION COMMUNISTE ANARCHISTE

Congrès anarchiste international de Londres

A la suite de la réunion des correspondants du 23 courant, il a été décidé d'adresser toute la correspondance et les fonds à Albert, 51, rue Lhomond, Paris, 5^e, et cela dès à présent, afin d'éviter tout retard.

Les groupes et individualités sont priés d'en prendre bonne note.

Concernant le Congrès international, les camarades présents ont proposé de déléguer ALBERT pour représenter la Fédération C. A. R. à Londres.

A tous les camarades et groupes, il est demandé instamment de faire savoir s'ils acceptent cette proposition.

Les Groupes et Fédérations régionales sont invités à faire connaître au plus vite quel sera leur délégué et à dire quelle aide pécuniaire ils peuvent assurer à la F. C. A. R. pour couvrir toutes les frais du Congrès (cotisations, frais de séjour, meeting à Paris, etc.).

Tous les groupes ne possédant pas encore de correspondant, les camarades susceptibles de correspondre sont à nouveau priés de se faire connaître. Cette question est très urgente, les mêmes camarades ne pouvant tout faire et certains ayant déjà jusqu'à cinq ou six groupes. Un petit effort, camarades !

Adressez toutes la correspondance et les fonds à Albert, 51, rue Lhomond, Paris 5^e.

"PHOTOGRAPHES"

Certains « camarades » se sont donnés pour mission de dire leur fait à leurs contemporains. Suivant l'usage, ces bougres voient toujours la paille qui se trouve dans l'œil du voisin — surtout quand ce voisin est un copain — mais ils n'aperçoivent jamais la poutre qui se trouve dans le leur.

Quant aux érudits, se piquant de littérature, ils pondent de temps à autre dans un quelconque hebdomadaire une ordure destinée à salir des gens qui, certainement, valent beaucoup mieux qu'eux.

Naturellement, ils sont prêts entre les pires, et se sont installés les critiques des faits et gestes des camarades anarchistes. Quelques-uns font des portraits.

Le plus souvent, ils auraient bien besoin d'une glace.

Nous en connaissons un qui, il y a quelques semaines, demandait aux électeurs d'une circonscription de Montmartre de voter pour un candidat dont nous taillons le nom. Joli, n'est-ce pas, pour un anarchiste pur. Mais, le plus beau, c'est que l'article était écrit sur le verso d'un tract annonçant une conférence sur « Le triomphe des imbéciles » et portant cette mention : « Entrée 0 fr. 30 au profit de la propagande antiparlementaire ».

Son nom ? Nous serons discrets. Qu'il nous suffise de dire que le monsieur écrit hebdomadairement dans un journal individualiste, qu'il passe des contes et nouvelles dans la B. S., qu'il pond quelquefois dans les Hommes du Jour et qu'il barbote dans les marais fangeux de la finance.

Dernier détail. Cet antiparlementaire farouche fut, aux dernières élections, le porte-drapeau des suffragettes. Dame, ces braves femmes sont sentimentales... et alors...

Un conseil aux copains. Quand vous avez affaire à un de ces jolis messieurs, ne discutez pas, cassez-lui la gueule.

L'Etat nous vole assez d'argent sans encore lui en donner par notre négligence. Le « Libéraire » est en vente tous les vendredis au restaurant coopératif du 49 de la rue de Bretagne.

Lettre ouverte à MM. les typos

Chacun sait l'ampleur qu'a pris la question si angoissante à tous les points de vue du travail de la femme à l'atelier — à l'atelier seulement.

Cette question est particulièrement discutée dans les syndicats adhérents à la Fédération du Livre.

Des deux côtés, la lutte est âpre, le sentiment du dispute au matérialisme : la lutte pour la vie de l'un à la lutte pour la vie de l'autre. Cependant, la discussion est encore courtoise ; le fait est assez rare pour être signalé.

Dans cette grave discussion, il n'y a guère eu que la femme, principale intéressée, qui n'a pas donné son opinion.

Une de nos jeunes camarades a voulu combler la lacune.

Nos amis l'excuseront si le style pêche un peu : c'est un début.

Dans la typographie, comme dans d'autres professions, du reste, on cherche à éliminer la main-d'œuvre féminine, et pour y arriver, tous les moyens sont bons.

Chaque est ordinaire à sa façon.

D'anciens parient au point de vue santé et déclarent que ce n'est pas un métier de femme ; je considère qu'il est certainement moins dur pour une femme d'être devant une casse ou assise devant un clavier que d'être, par exemple, dans une saison, au cœur même de l'hiver, dans un lavoir, les pieds trempés et les mains dans un baquet d'eau glaciale ; ou dans la couture, pour une mécanicienne, d'avoir une machine à conduire au pied pour plaquer de gros coups ou d'épais tissus, ce qui est certainement beaucoup plus dur que de conduire une liné.

D'autres, plus logiques, se placent sur la question ménagère, et disent que si la femme va à l'atelier, elle ne peut tenir son intérieur aussi bien que si elle restait chez elle. C'est juste, surtout si cette femme a des enfants ; mais, d'un autre côté, c'est précisément là qu'elle aura le plus besoin de travailler pour leur donner ce qui leur est nécessaire, à moins que l'homme ne gagne assez pour subvenir à ces besoins nouveaux.

Mais si, malgré le gros gain de l'homme, la gêne arrive, soit par suite de maladie ou de chômage, l'homme, à ce moment, reprochera à la femme de ne pas apporter sa quote-part aux besoins du ménage, et si le mâle est une brute, il la traitera de fainéante ou emploiera tout autre vocable aussi galant.

Mais au lieu de combattre la femme, il vaudrait certes mieux lui tendre la main et l'éduquer ; car, jusqu'ici, on l'a laissée trop en arrière du mouvement, et c'est pourquoi un type écrit, dans le Bulletin de la Chambre syndicale, que la femme ne sait pas profiter de l'enseignement qu'on lui donne : sans mal, d'ailleurs, car on la toujours laissée en arrière ; et c'est pourquoi nous voulons voir la femme éduquée, consciente, se groupant avec les hommes et ne formant qu'un même syndicat, non pas un syndicat à côté, et travaillant à tarif égal.

Vous lui reprochez de travailler à un tarif inférieur dans des maisons rétrogrades au tarif syndical.

Deux raisons les y obligent :

1° Vous ne voulez pas d'elles dans votre groupement ;

2° L'instruction professionnelle incomplète qu'elles reçoivent ne leur permet pas d'imposer un tarif égal à celui de l'ouvrier accompli.

Est-ce une raison pour qu'elles crévent de faim ?

Mais enfin, en admettant que les femmes quittent la typographie, toutes celles employées dans cette corporation se réfugièrent forcément dans d'autres : passementerie, bijouterie, maroquinerie, etc., qui sont également des corporations mixtes.

Alors, pourquoi ces corporations ne feraient-elles pas aussi — l'exemple étant donné par la typographie — des difficultés pour admettre des femmes dans leur sein ?

Ceci tient tout simplement à ce que ces corporations sont moins exigeantes que MM. les typos.

On devrait, paraît-il, consulter la corporation, établir un référendum à l'assemblée de dimanche dernier ; je ne connais pas le résultat, mais il est bien évident que s'il est contraire à la présence de la femme à l'atelier, c'est aussi bien à l'atelier de blanchisserie, bijouterie, qu'à l'atelier de composition. Mais tout cela vous intéresse fort peu sans doute ; le principal pour vous, c'est qu'elle ne soit pas typote, qu'elle soit votre esclave à la maison, qu'elle ait une profession à pouvoir exercer chez elle, et alors elle n'en fera jamais assez, car, sous le couvert de la femme à son ménage, vous exigerez plus de votre esclave.

Voyons, il y a bien des femmes cochettes, médecins, avocates. Pourquoi la femme n'exercerait-elle pas la profession qui lui plairait, quand, moralement et physiquement, cette profession lui est possible ?

Enfin, messieurs, vous trouvez que la femme envahit les métiers d'hommes, mais si cela est vrai, les hommes, par contre, prennent la place des femmes également, car certaines grandes maisons de couture sont tenues par des hommes.

Admettons même que la femme mariée reste chez elle ; mais les femmes célibataires, les jeunes filles ont besoin de travailler pour vivre ; et les femmes qui ont un mari de mauvaise conduite, qui le samedi soir, laisse sa paye chez le bistrot et rentre à la maison prêt à frapper, celle-là aussi a besoin de travailler pour vivre. Le mieux, messieurs, c'est de l'éduquer syndicalement et professionnellement, ce qui n'est pas à la por-

tée de tous les hommes, certains ne l'étant guère eux-mêmes.

Enfin, pour une fois, soyez logiques. La main-d'œuvre féminine avec vous ou contre vous, et au lieu de nous faire la guerre, unissons-nous contre l'ennemi commun, et à partir de ce moment, le syndicalisme cessera d'être le synonyme de colère, pour être enfin ce qu'il aurait toujours dû être : un instrument d'émancipation.

G. HELENE.

Les conceptions de Raymond Duncan

A propos d'une causerie sur « La Philosophie et la Vie » à la Société de Géographie de Paris (14 mai 1914).

Jeunes hommes, jeunes femmes, filles habillées à la dernière mode et jupes nues, sandales, d'où émergent les pieds ; ce sont les élèves de l'Académie Duncan.

Atmosphère paisible ; éclairage électrique ; public silencieux et curieux, parfois railleur.

Un gardien de la paix, à l'entrée de la salle, va et vient, comme surpris et gêné de se trouver là. Quelques anarchistes dans la salle.

Brun, cheveux longs, vêtu selon la mode hellénique, à demi étendu sur la tribune, avec des gestes lents, Raymond Duncan disserte sur la Sagesse, la Philosophie et la Vie.

— Par le fait qu'une chose est harmonique, c'est la Sagesse même ; de même pour l'équilibre.

Se servir de moins de mots possibles, mais user de l'action directe, c'est être un vrai philosophe. La véritable philosophie s'expose non par des paroles, mais par des actions.

Voilà des paroles au sens profond qu'il nous est permis d'entendre, et pour plus de précisions sur ce sujet je réproduis ces quelques lignes extraites des feuillets explicatifs des conférences de mai 1914.

Il nous faudra méditer ces réflexions afin d'en arriver à une juste compréhension et ensuite à réalisation :

« La philosophie étant l'amour de la Sagesse, l'étude de la philosophie doit être la préparation des capacités du corps et de l'âme pour aimer, la recherche des moyens d'écarter tout ce qui empêche ou retarde l'éclosion facile et de développer tout ce qui pourrait la faciliter.

« La Sagesse étant réelle, mais en dehors de notre sphère, son étude doit être celle de tout ce qui contient son essence.

« L'essence de la Sagesse se matérialise au moyen de l'harmonie. Donc l'étude de la Sagesse consisterait dans la recherche des moyens de se mettre en contact avec tout ce qui contient l'harmonie.

« La pratique de la philosophie consiste dans la poursuite de la Sagesse et dans les activités résultant de l'effort personnel que provoque la présence de ce qui contient son essence.

« Le véritable philosophe n'est donc pas celui qui aime la Sagesse, mais celui qui est susceptible d'être épris de toutes les manifestations de son essence.

« La philosophie ne peut pas prendre un chemin nouveau jusqu'à ce qu'en trouve une philosophie qui réponde mieux à cet idéal que la philosophie hellénique, ou un amant plus amoureux ou plus capable de nous initier dans les mystères de l'amour, que Socrate. »

Pour ceux désireux de s'éduquer davantage et de s'inspirer des conceptions harmoniques de l'Académie Duncan (17, rue Campagne-Première, Paris), on peut assister, sur invitations, aux cours de Gymnastique : mardi et vendredi, de 20 à 22 heures ; le mercredi, de 15 à 17 heures ; le samedi, de 10 à 12 heures.

Musique : le jeudi, de 20 à 22 heures. Cordonnerie et Tissage : le mercredi, de 20 à 22 heures.

Cours d'Enfants : le jeudi, de 15 à 17 heures.

Dans une prochaine chronique, je parlerai des brochures Le Vrai But du Travail et Des Moyens de Grève, causeries de Raymond Duncan, éditées par l'Académie Duncan.

Henri Ziehl.

POUR PRENDRE DATE

La Fête annuelle de « La Roche »

La grande fête annuelle de « La Roche » est fixée, cette année, au dimanche 9 août.

Nous espérons qu'elle ne sera, de la part de l'Université, l'objet d'aucune tracasserie, d'aucune interdiction.

S'il en était autrement, elle aurait lieu quand même.

Nous avons été, l'an passé, pris au dépourvu, mais nous ne le serons pas cette année-ci et nos dispositions seront prises pour que, de toutes façons, cette fête ait lieu.

Que nos amis prennent note de cette date : le dimanche 9 août.

Nous les prions de ne rien organiser, ce jour-là, qui puisse diminuer l'affluence accoutumée.

Des notes ultérieures feront connaître à tous le programme détaillé de cette fête.

Pour « La Roche »,

Sébastien Faure.

Répandez le « Libéraire »

ETUDES SOCIALES

Par un Paysan

(Suite)

Pour discuter avec à propos sur des améliorations sociales quelconques, il faut encore et toujours partir des besoins réels de l'individu, au lieu de déterminer le milieu adéquat à sa personne, à son époque, à sa civilisation. Ainsi les besoins réels ou factuels d'un charrier de bois seront très différents de ceux d'un anarchiste et ceux d'un homme foncièrement carnivore aux antipodes de ceux d'un végétarien.

Pour amener un *modus vivendi* entre des éléments aussi disparates et permettre que se fasse l'évolution générale, il faut trouver des points d'écart ou de contact, communs ou raisonnables, afin d'éviter les heurts sociaux entre individus aussi dissimilaires. On peut se demander si réellement le mot révolution doit s'appliquer au nombre ou s'il n'est pas une chose essentiellement individuelle. Ainsi selon que la somme des valeurs individuelles sera forte ou médiocre les résultats de l'évolution seront bons ou mauvais. Un milieu nouveau est donc un fait révolutionnaire d'une minorité intelligente. Il n'est jamais spontané, l'évolution de la masse par action réflexe lui succède, s'il y a emprise véritable du premier sur cette dernière.

Pour revenir au coopératisme de Ch. Gide, nous pouvons, d'après la théorie développée par lui, reconnaître une base sérieuse d'évolution sur le terrain économique, base d'un esprit large et fécond, laissant à chacun la liberté d'organiser son échange toutefois d'une reconnaissance formelle de certaines exigences sociales réellement fondées. Toute la théorie est empreinte d'un véritable esprit de tolérance, partant de là elle est modifiable au gré de tous les besoins individuels justifiés.

Ainsi les trois susdits éléments coopératistes, syndicalistes et anarchistes peuvent tomber d'accord sur l'opportunité d'éliminer de leurs relations d'échange par eux reconnues inutiles, sans diminuer en quoi que ce soit les échanges internationaux.

Selon leurs conceptions particulières, ils pourront essayer expérimentalement certains morcellements de la propriété, et constituer la grande propriété collectiviste ou communisme à-bas, établir des biens de main-morte laïque, créer des work-houses pour les nomades du métier et des herbergues familiales pour les aventuriers des corporations syndicales. Le coopératisme peut englober sans danger toutes ces attitudes productrices ou consommatrices.

Sont à signaler les empiétements du parti socialiste sur cet organisme économique, autant du reste que sur le syndicat, lequel n'est en somme que la représentation de l'association des producteurs.

Le désir de mainmise sur ces deux organisations du travail est manifeste; c'est même le « propter hoc » du parti en tant que groupement politique étatique... A retenir aussi la tendance des coopératives de consommation socialisées de placer les coopératives de production sous la direction des consommateurs. Démonstration nouvelle des influences du parti.

Cette idée de gérance socialiste est au point de vue économique aussi saugrenue que les agissements de l'Etat bourgeois nommant au ministère du Travail un avocat, un professeur de rhétorique ou un médecin. Que les consommateurs et les producteurs aient des droits à faire valoir les uns sur les autres, quoi de plus naturel! Ils ont tous deux voix au chapitre, mais il est nécessaire pour cela qu'ils traitent d'égal à égal, d'autant plus qu'ils sont tous l'un et l'autre à tour de rôle. C'est précisément parce que le parti socialiste guette le coopératisme comme une proie qui lui revient de droit, qu'il veut diviser consommateurs et producteurs pour pouvoir mieux régner sur les deux. Il est manifestement hostile à l'idée de rendre autonome la coopération de production. La situation enchevêtrée de la verrerie ouvrière d'Albi fournit un exemple type du sourd mécontentement des meneurs unifiés à l'endroit de l'association de production. C'est un peu pour les mêmes raisons qu'une campagne anticopératiste fut menée par certains syndicalistes afin de faire échouer ce mouvement d'absorption du coopératisme par le parti.

Quoi qu'il en soit une déviation ou un fléchissement du syndicalisme confédéral en vue de faire de l'étatisme corporatiste est aussi possible qu'une action offensive de la part du parti socialiste. Aux éléments indépendants du syndicalisme, du coopératisme et de l'anarchisme à faire de l'éducation par l'exemple avant tout et surtout. Par la méthode pratique expérimentale, ils parviendront à ces deux évolutions contraires aux véritables intérêts des producteurs.

(A suivre.)

C. ADAM.

Bibliographie

Enfin l'air et l'aujourd'hui, brochure à 10 c. Editions Rationalistes, par Jean Marestan, 1914.

Sachons gré à l'auteur de nous révéler avec ses dires que les *Sections spéciales de réaction* ne sont autres que les soi-disant *réfugiés Compagnies de discipline* fausement abolies; simple changement d'étiquette fait en vue de calmer les protestations indignées, apaiser les colères justement provoquées par les horreurs de l'affaire Aernout-Roussel, horreurs que l'on essaie de renouveler en ce moment à l'égard du soldat patriote Péan, accusé d'un crime au Maroc qu'il n'a jamais commis ni même eu l'intention de commettre et cependant condamné comme assassin!

Cette brochure sera d'autant mieux appréciée dans les milieux libéraux qu'elle est écrite sur un ton fort mesuré, dans un esprit plutôt réformateur d'abus criants, d'iniquités par trop flagrantes, faisant appel à plus de justice en faveur des parias militaires.

Quoi qu'il en soit, pour le lecteur réfléchi ces documents sur l'armée actuelle constituent, par leur vulgarisation, un éloquent plaidoyer contre l'institution particulièrement rétrograde du militarisme.

Le Mariage, l'amour libre et la libre maternité, par Jean Marestan, 10 c. En vente au *Libertaire*.

C'est une excellente brochure contre la gérance, de quinze siècles en avance sur leurs contemporains.

Une circonstance fortuite vint lui donner cependant une vitalité insoupçonnée. Les apôtres avaient été les héros de la doctrine, Constantin fut le fondateur de l'Eglise. Assassin de son père, de son beau-père, de son fils, de sa femme et de son neveu, ne reculant devant aucun crime, aussi lâche que sanguinaire, aussi superstitieux que cruel, tel était le personnage.

A la veille d'une bataille, il invoqua le dieu des chrétiens, dont les chefs le flattaient et s'étaient glissés dans son cœur. La fortune ayant favorisé ses armes, par la victoire de Maxence, il en témoigna sa gratitude, en chargeant les chrétiens devenus d'utiles auxiliaires du gouvernement, de l'exécution des décrets qui frappaient les temples païens d'impôts et de confiscation au profit de l'Etat. Ces services furent d'ailleurs grassement payés sur les dépouilles sacrées. Plus tard, les biens des Arvales seront confisqués aussi à leur profit et les sanctuaires païens transformés en églises. La haine que la nouvelle secte manifesta contre l'empereur Julien provenait surtout de ce qu'il voulait faire restituer aux temples païens les biens dont ils avaient été dépouillés sous Constantin.

Quant à celui-ci, s'il a favorisé les chrétiens, il ne s'est jamais converti. Sa prétendue conversion n'est qu'une lé-

procratation non raisonnée, avec d'utiles réflexions sur les inconvénients, les dangers et les avantages de l'amour libre et du mariage dans le temps actuel.

Je retiendrai particulièrement ces pensées, que j'approuve, sujettes à plus longues discussions :

« Il faudrait enfin, et surtout, que chacun, sans différence de sexe, fut capable de se suffire largement à lui-même par son travail, de manière à ne jamais se trouver sous la dépendance d'autrui par la question du pain quotidien, et que les enfants, étant généralement élevés aux frais de la société, ne fussent pas plus une entrave pour leurs parents que les parents un empêchement pour eux. » (Page 7.) C'est dire que, sauf cas exceptionnels, la femme, comme l'homme, doit travailler normalement afin d'être indépendante tous deux. Je sais qu'il y a là matière à controverses.

Henry Zisly.

Nous prévenons nos lecteurs que le *Parti socialiste des Plaqueurs Blindés* (Krupp-Schneider) est momentanément épuisé.

Par contre, il y a la nouvelle brochure de Delaisi : *Plus de 100 Plaqueurs Blindés* (l'affaire Pottier) qui est en vente.

Pour embêter les bourgeois le 14 Juillet

Il nous reste quelques centaines d'affiches illustrées, de celles qui ont eu un si vif succès aux dernières élections. Nous parlons du placard représentant bonhomme populo avant la prise de la Bastille et après. Cette illustration est tellement suggestive, que des camarades nous ont incités à en tirer parti à l'occasion du prochain 14 juillet, en y ajoutant une bande de circonstance.

Il nous serait possible de laisser l'affiche à 5 francs le cent, port compris. Qu'on nous les commande le plus tôt, pour que nous soyons fixés sur le chiffre de bandes à faire.

Nous ne voudrions pas nous engager dans une dépense qui ne produise aucun résultat. Qu'on se hâte donc de se prononcer sur cette initiative pour que nous prenions les dispositions nécessaires à cet acte de propagande.

Appel aux camarades des Associations à base communiste

Devant les critiques formulées par certaines organisations contre les coopératives de production, nous croyons qu'il serait utile de grouper les camarades appartenant à ces Associations.

Une réunion pourra peut-être amener des échanges de vues qui éclairciront la situation et montreront le chemin à suivre.

Tous ceux que cette idée intéresse sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec Jahan, 170, boulevard de la Liberté, aux Lilas. Mais il est bien entendu qu'il ne s'agit que des camarades appartenant aux coopératives à base communiste.

EN PROVINCE

Nécrologie

LYON

La mort vient de faucher brutalement un des nôtres, le camarade Paul Champalle. Il était de ceux qui se jettent généreusement dans la mêlée sociale sans en espérer aucun profit personnel, autre que la satisfaction morale de combattre pour des idées qui nous sont chères. Il fut mêlé au procès des antimilitaristes et paya de sa liberté sa courageuse protestation contre les événements d'Alsace. Nous transmettons à sa famille si durement frappée nos sentiments de condoléances.

E. Dannacher.

A nos Abonnés

Nous prions les camarades qui n'abonnent pas de bien vouloir nous faire parvenir le montant du réabonnement, afin de nous éviter les frais de recouvrement par la poste.

Pêle-Mêle de la Semaine

Mardi 21. — Ils vont bien les hommes en livrée postale de la rue du Louvre. Ecrasements verbaux, barrières, coups de poings et coups de triques, c'est déjà pas mal dans le chemin de l'action directe violente et insurrectionnelle. Esclaves de la grande administration, ils sont prêts à montrer que sa domination les lasse et que comme sous Symian, ils se disposent à agir pour obtenir un peu plus de justice et de liberté. Continuez, postiers, et quand s'uniront à vous dans la commune révolte les cheminots et les mineurs, alors ce sera le grand pas, le seul peut-être sur les rives fleuves de l'humanité.

Jeudi 25. — Mais, méfiez-vous, postiers. Méfiez-vous des conseillers et des flatteurs, de tous les petits Thomson qui, démocratiquement, veulent vous aider. Ayez confiance en l'idée, en l'action, pas aux hommes car de douloureux exemples le conseillent. C'est que les arrivistes, les crânes, les sans scrupules et le plus que-paraît-salant qui vante aujourd'hui Thomson à votre sujet et flattera demain Messimy, tous les évolués sans conscience, plusieurs fois renégats déjà et toujours évolables. Prenez garde à ceux-là, dis-je, car leur solidarité, c'est d'abord le bruit sur leur nom, la vie facile et les trahisons répétées.

Vendredi 26. — M. le ministre du Travail a travaillé. Du haut de sa tour ministérielle il pourra témoigner de la prudence et du désintéressement des entrepreneurs. Il sera cru, il a vu. Entrepreneurs criminels, ingénieurs en maléfices peuvent dormir tranquilles. Il serait beau de voir la puissance contre la puissance, allons donc, les loupes ne se mangent pas entre eux et l'ami Hubert qui s'est vivement piqué au jeu de l'amour-propre en acceptant d'être le collaborateur d'enquête de cette poignée de comploteurs, peut compter que c'est en pure perte qu'il aura fermement accusé et franchement précisé, tellement l'action politique est toujours suivie d'impuissance et de stérilité.

Samedi 27. — Tous les conseils de révision ou contre-révision ne sont pas finis. La preuve, c'est que l'on voit encore dans la rue « La race des brutes et des conscripts ». Ils présentent l'écœurant spectacle d'une jeunesse vaine, lâche et bête. C'est en même temps que du dégoût pour ces livides pivoires qui déguignent au bord d'un trottoir, une tristesse infinie, désespérante presque, que l'on éprouve à voir l'humanité se dégrader à l'échelle du reste la nouvelle existence de sauvages qui les fera gémir trois longues années. Ah! au lieu de tant de malaise réjouissance, c'est de l'amertume que je voudrais voir sur les visages, du fel que je voudrais trouver dans les cœurs.

Dimanche 28. — La dernière fois qu'elle prit la parole, ce fut, je crois, en faveur des mineurs, en octobre passé, sa voix redoutable et puissante vibra comme un tonnerre. Militante de vieille école elle conserva sa valeur révolutionnaire et aux grands jours, elle le démontra.

Elle vient de prendre à parti François-Ferdinand, le maître autrichien. Mais c'est sans amant Browning qui a terminé sa bien-faisante action. Quoi, un réacteur déterminé est victime de ces deux généraux camarades « on les lâcherait, que non alors. Quand, la route de l'émancipation se trouve un obstacle, on le supprime, voilà tout. Ignorez si les deux criminels, camarades étaient politiciens ou anarchistes, mais je sais que leur besogne tient de nos méthodes et qu'elle fut courageuse et salutaire.

Lundi 29. — Elle va bien, la fameuse suffragette anglaise, l'apôtre résolu des consultations féminines. Elles ne vont pas mal non plus ses ardentes partisans quand elles affrontent la police et répondent à ses coups. Mais que d'énergie gaspillée, citoyenne Pankhurst, car vous ne semblez pas prévoir les suites stériles de vos efforts, si le vote féminin en est la récompense. Voter, voilà le geste qui ravalait jusqu'à donner des maîtres. En attendant que vous soyez vous-même postulante au député, continuez à lutter utilement pour ce qui est malgré tout votre droit et, dans votre lutte d'action directe, nous marquons les coups.

Mardi 30. — Un drame de la misère!

C'est si vulgaire et si fréquent dans notre société que c'est en trois lignes que les journaux signalent ce fait-divers. Quoi de plus douloureux pourtant que le sort de deux êtres qui s'aiment, mais qui, ne pouvant faire face au spectacle de la vie et élever convenablement leur gosse, éloignent celui-ci et s'en séparent pour toujours dans l'angoisse horrible d'un suicide résolu. Les époux Roger sont de nouvelles victimes, et le drame de Ruons souligne une fois de plus pour ceux qui analysent les causes, l'horreur et le vice de notre désespérante organisation où la misère tue les uns, où l'abandon crève les autres.

Jeudi 1^{er} juillet. — Mlle Hennion s'est mariée. Or donc, il faut que tous les journaux nous racontent cet événement. Et voilà ce que c'est que la gloire d'un père « d'un père humain et juste » (les journaux). Mais avouons-nous besoin de savoir tous ces détails du mariage que je suppose pas être pour elle une chaîne bien solide, vu les conditions de la haute. La fille d'Hennion est femme comme tout autre et nul besoin de la dévotion journalistique pour nous apprendre par permission civile, l'épouse comme les autres va faire éprouver à sa chair le frisson d'amour platonique, si toutefois elle a eu la patiente moralité d'attendre l'état public, pour confier sa vertu aux ardeurs sexuelles de la nature.

Marcel Vergeat.

LE PATRIOTISME
des
PLAQUES BLINDÉES
par Francis DELAISI

Une belle brochure de 64 pages

Le scandale Krupp. — Oppenheim et Montebello. — Guillaume II actionnaire de Krupp. — Krupp et l'état-major. — L'Auberge de la Mort. — A nous le Figaro! — Bénéfices scandaleux. — Généraux marchands de canons. — La métallurgie au pouvoir. — L'art de travailler le patrio-tisme. — Le coup de 1905. — L'Internationale du canon.

En vente au « Libertaire » : 0 fr. 20; franco : 0 fr. 25

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

NOTRE TERRAIN

Samedi soir et dimanche matin, les camarades qui pensent qu'il est indispensable que les anarchistes possèdent un local à eux s'étaient réunis au Foyer Populaire, rue Sorbier.

Le propriétaire du terrain situé à proximité de la mairie du XX^e, nous a écrit et des propositions sérieuses vont nous être faites.

Nous convoquerons donc tous les souscripteurs à une réunion qui se tiendra le jeudi 9 juillet, au Foyer Populaire; ceux-ci recevront une copie du projet des statuts, afin qu'ils puissent les étudier au préalable et apporter leurs propositions ou leurs observations.

Nous croyons devoir faire un pressant appel afin que cette réunion soit nombreuse et qu'il en sorte quelque chose de sérieux, de façon à mettre notre projet utilement à l'œuvre.

Les Amis de Libre Examen. — 6, rue du Petit-Thouars, salle Musset. Lundi 8 juillet 8 h. à 10 h. Les Origines de la Vie, par Girault.

Les Amis de Libre Examen. — Samedi 13 juillet, 8 h. à 10 h. 1^{er} étage, rue Dupetit-Thouars 6, salle des conférences par Girault. « L'évolution du règne animal ».

Foyer Populaire. — 11, rue Lamolain au coin de la rue Sorbier. Les groupes de la région Parisienne et de banlieue sont invités à se réunir le samedi 4 juillet à 8 heures 1/2 du soir pour s'entendre au sujet du choix d'un délégué au Congrès International de Londres.

Explications de la Commission de la brochure du Congrès national. Métro : Martin-Nadaud.

Le Groupe du XIII organisant une fête champêtre, au profit du *Libertaire*, fait appel au concours des camarades artistes. A ceux qui veulent nous aider de se faire connaître de suite.

Groupe d'action. — Le groupe d'action, fondé il y a déjà un certain temps, avait pour but d'aller porter la contradiction dans toutes les réunions où les anarchistes pouvaient être attendus.

Malheureusement, pas assez de camarades n'ont répondu à notre appel et nous ne sommes pas assez nombreux aujourd'hui pour mener à bien la tâche que nous nous étions imposée.

Nous faisons donc un pressant appel à tous les copains que notre action pourrait intéresser pour qu'ils viennent avec nous, ainsi qu'avec quelques camarades écartés par la campagne électorale.

Les copains qui connaîtraient des réunions publiques (assez intéressantes sans être dangereuses) nous indiqueraient le lieu et le but de la réunion (au moins 2 jours avant qu'elle ait lieu) au camarade H. Wagner à la Famille Nouvelle 15, rue de Meaux.

Les réunions ont lieu tous les mercredis 11, rue Champlain.

Groupe du X^e et du XIX^e. — Samedi 4 juillet 1914 à 8 h. à la Famille Nouvelle, 172 boulevard de la Vierge, causette par Robert Lanoff. « La camaraderie anarchiste ».

Groupe anarchiste du 18^e. — Réunion mercredi 8 juillet à 8 h. 1/2 salle de l'Éclaircie, 6, rue Roussier, causette par Mauriceus sur : « La Morale anarchiste ».

COLOMBES. — Après le mouvement révolutionnaire italien qui doit nous servir d'exemple, il est nécessaire que nous nous intéressions à ce mouvement. C'est pourquoi nous prions tous les camarades de ce coin de banlieue de venir à la réunion qui sera organisée le samedi 11 courant de la semaine prochaine, salle Compagnon, rue Saint-Denis à Colombes.

IVRY. — Groupe d'Education révolutionnaire. Samedi 4 juillet à 8 heures 1/2 du soir, réunion du groupe, salle Verjat, 8, rue Bourgeois. IVRY.

PANTIN-AUBERVILLIERS. — La fête au bénéfice de la P.A.A.R. organisée dimanche dernier a produit 15 francs qui ont été remis au camarade Alfred.

Jusqu'à avis contraire, le groupe se réunira tous les 15 jours, salle Mollet, 3, rue de Solferino, à Aubervilliers. Une causette sera faite chaque dimanche. La prochaine réunion sera annoncée dans la B.S. et dans le *Libertaire*. E. Aubin fera une conférence sur la « Théorie des Mondes ».

MONTEFLEURY-MONTREUIL. — Les abonnés du *Libertaire* sont priés de renouveler leur abonnement au camarade Blanchon.

MONTEFLEURY. — Le groupe de Montreuil désire d'instaurer la propagande anarchiste et de faire desirer les camarades par les copains vendent organiser le dimanche des balades humanitaires au cours desquelles, tout en répandant partout nos idées nous pourrions respirer l'air pur des campagnes et des bois.

Pour ce, nous faisons appel aux camarades des 11^e, 12^e, 19^e et 20^e arrondissements ainsi qu'à ceux de Montreuil, Vincennes, Bagneux, Fontenay, Saint-Maur, Saint-Mandé etc. Nous pourrions nous entendre pour faire, au cours de balades des distributions de brochures et d'invendus. Ecrire à Eugène Molin, 24, rue Armand Carrel à Montreuil. Pour les camarades consulter la B.S. et le *Libertaire*. Nous recevons avec plaisir des brochures et des vieux journaux.

CASTRES. — Les syndicalistes révolutionnaires et anarchistes les Castres ou des environs qui seraient désireux de constituer une section du mouvement de propagande dans la région, voudraient bien se mettre en relations avec Alphonse Gaby, 34, avenue de Lavant, Castres.

Convocations Diverses

Jeunesse Syndicaliste du 17^e. — Mardi 2 juillet à 8 h. 1/2 du soir 67, rue Fouchet, Conférence par Yvetot sur : « L'Organisation Syndicale ».

Les autres jeunes du quartier se feront un devoir d'y assister.

Causeries Populaires du XV^e. — 61, rue Flomont. Mardi 7 juillet à 8 h. 3/4. Causette par le camarade L. Girault. Sujet : « La composition matérialiste de l'Univers ». Emboss, gratuite.

Causeries populaires du XV^e. — Lundi 13 juillet, Maison des Syndicats 18, rue Cambrenne, Métro-Cambrenne. Conférence par Girault au profit des C. P. et de la F.O.A. Les ravages de l'Alcoolisme.

Orateurs assurés : De Lestrain, De Nalton. Projections lumineuses. Entrée 0 25. Les enfants ne paieront pas.

Groupe Espagnol. — Pour discuter sur l'environnement d'un délégué au Congrès de Londres et sur notre journal nous prions les camarades espagnols d'assister à notre réunion qui aura lieu

Science et Religion

La Véritable Histoire des Saints

Le christianisme, tel que l'avaient conçu les apôtres, avait pour objet essentiel l'enseignement de la morale, et ne comprenait d'autre pratique cultuelle que la lecture de l'Evangile et la communion eucharistique. Il n'y a dans les évangiles ni rituels, ni organisation ecclésiastique. Les temples dans lesquels se réunissaient les premiers chrétiens n'avaient ni décorations, ni ornements, ni images, ni statues. Cette tradition a été reprise dans les temples protestants. Lactance rapporte qu'en 303, le préfet du prétoire ayant pénétré par ordre de Dioclétien dans le temple le plus considérable des chrétiens, à Nicomédie, pour le démolir, il n'y trouva d'autre objet de culte que d'écriture sainte, dont la lecture était faite aux fidèles.

Cette simplicité vouait le culte nouveau à une impuissance fatale, dans un milieu habitué aux pompes du paganisme, au sensualisme des cérémonies et aux pratiques réalistes du fétichisme, qui était destiné, en raison même de sa supériorité, à demeurer incompris et à disparaître. Les apôtres étaient de plus

de quinze siècles en avance sur leurs contemporains.

Une circonstance fortuite vint lui donner cependant une vitalité insoupçonnée. Les apôtres avaient été les héros de la doctrine, Constantin fut le fondateur de l'Eglise. Assassin de son père, de son beau-père, de son fils, de sa femme et de son neveu, ne reculant devant aucun crime, aussi lâche que sanguinaire, aussi superstitieux que cruel, tel était le personnage.

A la veille d'une bataille, il invoqua le dieu des chrétiens, dont les chefs le flattaient et s'étaient glissés dans son cœur. La fortune ayant favorisé ses armes, par la victoire de Maxence, il en témoigna sa gratitude, en chargeant les chrétiens devenus d'utiles auxiliaires du gouvernement, de l'exécution des décrets qui frappaient les temples païens d'impôts et de confiscation au profit de l'Etat. Ces services furent d'ailleurs grassement payés sur les dépouilles sacrées. Plus tard, les biens des Arvales seront confisqués aussi à leur profit et les sanctuaires païens transformés en églises. La haine que la nouvelle secte manifesta contre l'empereur Julien provenait surtout de ce qu'il voulait faire restituer aux temples païens les biens dont ils avaient été dépouillés sous Constantin.

Quant à celui-ci, s'il a favorisé les chrétiens, il ne s'est jamais converti. Sa prétendue conversion n'est qu'une lé-

gende. Par la puissance souveraine dont il était revêtu, il était le surveillant, l'évêque de toutes les religions publiquement professées dans l'empire; à ce titre, il intervenait dans toutes les querelles religieuses et sa décision faisait loi. Il n'était pas plus soumis au dogme chrétien qu'à un autre; il était arbitre souverain. En se servant des chrétiens pour assurer l'exécution des mesures fiscales, il faisait œuvre politique, rien de plus. Il était si peu devenu chrétien, que dans l'apothéose officielle et publique qui lui fut décernée sous son fils, il est représenté sur les médailles commémoratives, vêtu du manteau sacerdotal païen et monté sur le char solaire. Les coursiers le portent au ciel et vers lui se tend, en signe d'union, la main droite du dieu soleil à côté duquel il va se placer.

La décadence de la société romaine, alors en pleine décomposition, facilitait le développement du christianisme. Son expansion, favorisée par les successeurs de Constantin, se manifesta par la destruction des temples et des sanctuaires païens ou leur confiscation. Malgré des mesures de violence et une série de persécutions, dont les décrets des empereurs chrétiens et le code sanguinaire de Théodose portèrent la marque, les masses demeuraient profondément attachées à l'ancien culte. Le paganisme, enraciné dans les cerveaux, vaincu mais non détruit, parviendra à reprendre force et

vigueur. Il trouvera des routes secrètes pour pénétrer jusque chez les persécuteurs et se substituer à leurs propres doctrines. L'éducation était restée païenne, et pendant plusieurs siècles, le christianisme ne put créer un enseignement qui lui fut propre.

On croyait avoir radicalement supprimé le paganisme par le silence. Mais on n'élimine pas plus par le silence que par la violence, des croyances, des habitudes, des traditions invétérées. Les religions, comme toute institution humaine, sont soumises aux lois de l'évolution et de la survie. Pour arriver à pénétrer les populations, pour prendre racine dans les milieux où elle s'était introduite, nous avons vu que l'Eglise avait dû s'assimiler peu à peu leurs cérémonies, leurs rites et leurs superstitions. Pendant plusieurs siècles, l'histoire de l'Eglise offre le spectacle de ces aggregations successives. Ne pouvant parvenir à convertir les païens, l'Eglise avait pris le parti de se convertir au paganisme. De même Mahomet ira plus tard au devant de la montagne.

L'Olympe païen continuant à vivre dans les souvenirs et dans la vénération populaire, il fallut capituler avec ces morts récalcitrants. Dans l'impuissance de les supprimer, on se résigna à reconnaître l'existence des dieux et déesses, et à les introduire dans le panthéon chrétien. Toutefois, ils reçurent, selon leurs attributs, leur nature et leur caractère, une destination différente. Les uns, comme Jupiter, Mars, Janus, Diane, Neptune, Minerve, Mercure, furent qualifiés démons et envoyés en enfer, les autres, considérés comme bienfaisants, furent qualifiés saints et logés en paradis.

Au VII^e siècle, saint Eloi, dans une instruction pastorale, interdit d'invoquer le nom « des démons, comme Neptune, Diane, Minerve et le Génie »; il défend aux femmes de porter au cou des sachets et « d'invoquer Minerve ou d'autres esprits maléfaisants ». Au VI^e siècle, saint Gall conversait avec le Génie de la montagne et le Génie des eaux, qu'il exorcisait comme démons. Grégoire de Tours fait dire par Clotilde à Clovis qu'elle veut convertir : « Mars et Mercure, qu'ont-ils jamais pu faire? Ils possédaient plutôt un art magique qu'une puissance divine. (L. XII, ch. XXIX).

Les dieux païens relégués aux enfers se vengèrent de cette disgrâce en revenant de temps à autre sur cette terre tourmenter les mortels. Diane a joué pendant plusieurs siècles un rôle considérable dans les assemblées nocturnes des sorciers. Sulpice Sévère raconte gravement que saint Martin voyait souvent apparaître, sous la forme de démons, Jupiter, Vénus, Minerve et Mercure. Au XII^e siècle, Guibert de Nogent nous montre un moine de l'abbaye de Flavigny recevant la visite d'un diable qui lui apporte un livre « de la part de Jupiter ». Vénus n'a pas encore cessé ses

infernales persécutions. La mythologie chrétienne l'a même élevée, en compagnie de Belzébuth et de Cerbère, à la dignité de « prince des démons ». Ce détail nous est appris par une pieuse brochure (*La France au pied du Saint-Sacrement*), qui raconte l'histoire d'une possédée en ces termes : « Dieu permit que les trois princes des démons, Belzébuth (1), Astaroth (adoré jadis à Tyr sous le nom d'Astarté ou Vénus), et un autre nommé Cerberus (également honoré d'un culte public chez les païens), entrassent en elle avec une légion de démons inférieurs, afin d'attirer sur cette simple et pieuse fille l'attention de tous. »

Il fallut des prohibitions nombreuses et répétées pour arriver à éteindre le culte de ces divinités, même après leur incorporation dans les cohortes infernales. En 566, le Concile de Tours interdit encore de fêter le 1^{er} janvier en l'honneur de Janus, et celui de Narbonne, en 589, de fêter le jeudi en l'honneur de Jupiter.

(A suivre.)

MALVERT.

(Science et religion, édition de la Société d'Éditions scientifiques, en vente au *Libertaire*.)

(1) Belzébuth, qu'on a transformé en prince des démons, était une divinité égyptienne, qui avait tout d'abord une fonction bien utile et bien inoffensive, celle de chasser les mouches. Son nom signifie mouches, seigneur des mouches.

dimanche 5 juillet rue de Clignancourt, 25, à 8 heures de l'après-midi.

Groupes espagnols. — Jeudi 9 juillet à l'Université Populaire, 157, faub. Saint-Antoine, causerie par Girault sur : La conception matérialiste de l'univers.

Le Comité d'Entente des Jeunes syndicalistes organise une grande fête champêtre le dimanche 26 juillet à Chaville-Petite-Ville.

Repêchez-vous à 8 heures précises (Métro Invalides). Départ à 8 heures 30 (gare Invalides). Retour à 20 heures 30 (station de Chaville).

Le ravitaillement sera fait par une coopérative. Prix de la carte 1 fr. 25.

On trouve des cartes des participants à la Famille Nouvelle, 35, rue de Meaux 19 et dans toutes les Jeunesses syndicalistes.

Fédération ouvrière anticatégorique. — Débat par la F.O.A. avec le concours de la Ligue Nationale contre l'alcoolisme, le camarade Caubin a donné ses conférences avec projections lumineuses, qui ont obtenu un grand succès.

Le 30 mai à St-Florent (Cher) : le 21 juin à Montluçon : le 3 à Commeny : dans la Creuse, le 4 à Evaux : le 5 à Lavaur-sur-Loire : le 6 à Aubusson : le 7 à Felletin : le 8 à Bourgnon : dans la Haute-Vienne : le 10 à Limoges : le 11 à Saint-Junier : dans la Gironde : le 12 à Bordeaux : le 13 à La Rochelle : le 14 à Arcachon : dans les Basses-Pyrénées : le 15 à Bayonne : le 16 à Pau : le 17 à Orléans : dans la Haute-Garonne : le 18 à Auch : dans le Lot : le 19 à Cahors : dans le Lot-et-Garonne : le 20 à Agen : dans le Gers : le 21 à Auch : à Toulouse le 22.

Caubin continue sa tournée. Il sera dans le Tarn à Saint-Luc le 23 et à Albi le 24. Le 25 juillet à Mazamet, Carcassonne le 26 : Narbonne le 27, Perpignan le 28, Béziers le 29, Cette le 30 : dans le Gard le 31 à Saint-Laurent, le 1er à Nîmes, le 2 à Alais, le 3 à Saint-André-Marsal.

A son retour il sera à Montpellier le 25 juillet, ensuite il ira Nîmes, Le Caylar (Gard), Lyon, Saint-Etienne, Thiers, Clermont-Ferrand, Tulle, Buir, Guéret, Châteauneuf, Orléans.

Foyer anarchiste du XI^e. — Samedi 4 juillet à 9 h., salle du D. U. P. 157, faub. Saint-Antoine, causerie par Maurice sur les Précurseurs (suite).

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Samedi 4 juillet à 9 h., salle des causeries pouraines de Boulogne, conférence de Maurice sur le thème : La responsabilité et les criminels.

La semaine prochaine 9 juillet, même salle causerie par Girault sur : le collectivisme et le communisme. Invitations cordiales aux socialistes et syndicalistes.

LYON. — L'émancipation anarchiste. — Vendredi 8 juillet à 9 h., rue Marignan, discussion entre ca-

marades sur : Le congrès anarchiste de Londres.

Les Amis du Libéraire. — En raison du Meeting de samedi, la réunion aura lieu le mardi 7 juillet rue Marignan, les camarades s'intéressant au Libéraire sont invités.

Aidons-nous

Un copain connaîtrait-il travail quelconque, même comme manœuvre. Ecrire Jules Belisandre, 39, rue d'Anteuil, Paris (16^e).

Nous avons, au Libéraire, une pièce à approprier. Il nous faudrait le concours de camarades peintres.

Venir au journal pour s'entendre.

Un camarade désirerait connaître les meilleurs traités de la culture maraîchère. Répondre à Dubos, au Libéraire.

Une camarade ayant petit pavillon avec jardin prendrait deux ou trois enfants en nourrice, ces enfants ayant au moins deux ans. Ecrire à Petit Jean, 12, avenue des Peupliers au Perreux (Seine).

Un camarade quittant la France vendrait prix modéré : une grande glace de cheminée, un buffet en noyer sculpture artistique, une table à rallonge, 6 chaises cuir, un phonographe (10 disques), un canapé, 2 volumes : *Leçon sur les métaux*, par Alfred Ditté, 3 volumes : *Chimie végétale*, par Berthelot. Ecrire J. Lipa, 8, rue des Colonnades-du-Trône.

Petite Correspondance

E. MOREAU. — Le vêtement est fait.

V. PEDRO. — Oui, j'ai tout reçu ce que tu m'as annoncé.

PANLON. — Oui, tu peux utiliser ce paquet comme tu l'entendras.

BARDEY. — Passe au Libéraire pour communication.

ANNA MAHE. — Donne ton adresse au Libéraire.

UN COUPAIN demande à prendre contact avec des camarades de Trouville ou Deauville. Répondre au Libéraire aux initiales E. L.

CAMARADE, sur le point de se rendre dans le Sud-Amérique, désirerait être documenté sur le Paraguay, en général, et sur la Colonie individualiste en particulier. Les camarades qui jugeront bon de lui donner quelque renseignement à ce sujet écrirent : Georges Reyhem, 8, rue du Ruisseau, Nancy.

LES CAMARADES qui connaissent le copain Verrier sont priés de lui écrire, car il est sérieusement malade et dans une situation pénible. Pour le voir, aller 27, rue de la Folie-Méricourt, Paris.

JOSEPH BARON. — Tu peux t'adresser à la coopérative l'entraide, rue de l'Éclairage, Nantes. D'autre part, il te sera donné de rencontrer le camarade Moreau, le dimanche, au Marché du Bonfleur, à Nantes.

G. PAGES. — 1^{er} Genève, 6, rue des Savoises. — 2^e 23, rue du Gard-Chasse, aux Lilas (Seine).

SYNDICAT TEXTILE ROUBAIX. — Bien reçu 5 francs. Reçu expédié à 10 jours à ton adresse. Yves Bidamant.

L'imprimeur-gérant : J. M. LE NORMAND, 15, rue d'Orsel — Paris.

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

JOSEPH BARON. — Tu peux t'adresser à la coopérative l'entraide, rue de l'Éclairage, Nantes. D'autre part, il te sera donné de rencontrer le camarade Moreau, le dimanche, au Marché du Bonfleur, à Nantes.

G. PAGES. — 1^{er} Genève, 6, rue des Savoises. — 2^e 23, rue du Gard-Chasse, aux Lilas (Seine).

SYNDICAT TEXTILE ROUBAIX. — Bien reçu 5 francs. Reçu expédié à 10 jours à ton adresse. Yves Bidamant.

L'imprimeur-gérant : J. M. LE NORMAND, 15, rue d'Orsel — Paris.

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

MAISON FONDÉE EN 1895

Un livre attendu depuis des siècles.

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos Enfants de trois à vingt ans)

par G. M. BESSEDE
Préface de Dr L. BRUSSELLE
Prix : 3 francs
Franco, 3,25 ; étranger, 3,50

Le premier et seul guide complet, pratique, à la portée de tous, publié sur cette matière.

La vérité toute crue et presque toute nue sera leur meilleure arme (aux jeunes filles).

L. Barthou.
Ancien Président du Conseil.

(Même pensée chez Montaigne, Kant, Locke, J.-J. Rousseau, H. Spencer, Brieux, etc., etc.)

Nouvelle édition, revue et augmentée de 64 pages, avec 10 gravures.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de L. Barthou... 1
Introduction... 1
I. — L'homme et la femme... 1
II. — L'homme et la femme... 1
III. — L'homme et la femme... 1
IV. — L'homme et la femme... 1
V. — L'homme et la femme... 1
VI. — L'homme et la femme... 1
VII. — L'homme et la femme... 1

VIII. — Notre fille est pubère... 1
IX. — La sexualité et l'enfance... 1
X. — La sexualité et l'enfance... 1
XI. — La sexualité et l'enfance... 1
XII. — La sexualité et l'enfance... 1
XIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XIV. — La sexualité et l'enfance... 1
XV. — La sexualité et l'enfance... 1
XVI. — La sexualité et l'enfance... 1
XVII. — La sexualité et l'enfance... 1
XVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XIX. — La sexualité et l'enfance... 1
XX. — La sexualité et l'enfance... 1
XXI. — La sexualité et l'enfance... 1
XXII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
XXV. — La sexualité et l'enfance... 1
XXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
XXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
XXX. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
XL. — La sexualité et l'enfance... 1
XLI. — La sexualité et l'enfance... 1
XLII. — La sexualité et l'enfance... 1
XLIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XLIV. — La sexualité et l'enfance... 1
XLV. — La sexualité et l'enfance... 1
XLVI. — La sexualité et l'enfance... 1
XLVII. — La sexualité et l'enfance... 1
XLVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
XLIX. — La sexualité et l'enfance... 1
L. — La sexualité et l'enfance... 1
LI. — La sexualité et l'enfance... 1
LII. — La sexualité et l'enfance... 1
LIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LV. — La sexualité et l'enfance... 1
LVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXV. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXVIII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXX. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXXI. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXII. — La sexualité et l'enfance... 1
LXXXXXXXIII. — La sexualité et l'enfance...